

« Il nous semble judicieux dans ce cas de mettre en œuvre « un troc culturel »

passe par la possibilité offerte aux élèves de découvrir la diversité des expériences à vivre et de choisir celles qui leur procurent le plus d'émotion. Les activités extrascolaires doivent avoir pour origine les plaisirs partagés au sein de l'école. Si l'EPS se pense par et dans l'école, l'école s'envisage par et dans la société. Comment alors ne pas envisager une EPS qui se définit par et dans la société? De nombreux jeunes donnent vie à des formes de pratique sportive qui, comme pour le football de pied d'immeuble, favorise le repliement autour d'une communauté joueuse. L'enseignement de ces pratiques en cours d'EPS met en confrontation une culture singulière (celle des jeunes) et une culture dont l'ambition est d'être plus universelle (celle de l'enseignant·e). Il nous semble judicieux dans ce cas de mettre en œuvre « un troc culturel » qui consiste, pour l'enseignant·e, à aller à la rencontre de la pratique singulière des jeunes pour ensuite s'en éloigner et revenir vers la forme de pratique, la plus partagée, celle qu'il et elle propose dans le cadre de son enseignement. Cette stratégie pédagogique doit mettre en débat la forme de pratique la plus familière pour l'élève et celle qui est valorisée par l'enseignant·e. Les rencontres dans le cadre de l'AS sont des moments qui permettent à l'élève d'apprécier le caractère universel de la culture sportive qui est la sienne. L'enseignant·e n'a pas pour vocation de s'ingérer dans la vie privée des adolescent·es dont il ou elle a la responsabilité. Mais, dans le périmètre disciplinaire qui est le sien, il nous semble opportun de repérer les décrochages sportifs. Tout d'abord, il faut identifier les décrocheurs et décrypter ensemble les raisons qui sont à l'origine de l'abandon du sport. Ensuite envisager, avec l'élève, des solutions personnalisées, en jouant sur son offre éducative durant les cours d'EPS ou à l'AS. Ecouter, dérypter et tenter de répondre devient une aide à la décision afin que l'élève choisisse en conscience de pratiquer ou non le sport. ♦ MT & ML

* Nous tenons à rappeler que Jean Griffet, Ghislain Hanula et Colin Gatouillat ont contribué aux différentes études auxquelles nous faisons référence.

Bibliographie:

- Travert M. (1997), « Le « football de pied d'immeuble », Une pratique singulière au cœur d'une cité populaire », *Ethnologie française*, XXVII, 2, Pratiques et rités, pp. 188-196.
- Travert M., Therme P. (2004), « Vers une ethnopedagogie », *Si on parlait du plaisir d'enseigner l'éducation physique*, Montpellier: Editions AFRAPS, pp. 409-418.
- Hanula G., Travert M., Griffet J. (2012), « Jouer au-dessus du vide. Les parcours acrobatiques en hauteur: une offre hybride de loisir sportif », *Ethnologie Française*, XLII, 1, pp. 165-174.

- Travert M., Gatouillat C. (2018), « L'engagement de l'élève en EPS. Les rapports aux cultures sportives », *L'engagement de l'élève en EPS. D'une approche pluri disciplinaire aux perspectives professionnelles*, Dossier EPS n° 85, Paris: Editions revue EPS, pp. 101-110.
- Luiggi M., Travert M., Griffet J. (2018), « Temporal trends in sports participation among adolescents between 2001 and 2015: A French school and territory-based study », *International Journal of Environmental Research and Public Health*, Jul., 15(7), 1335.
- Travert M., Griffet J., Hanula G. (2019), « Un sport sur mesure: l'ultra trail », *Loisirs et Société / Society and Leisure*, 42:1, pp. 165-181.
- Gatouillat C., Luiggi M., Griffet J. & Travert M. (2019), « « What sport do you prefer to do? » Improving knowledge of adolescents preferred sports within the sport participation decline framework », *Journal of Public Health*, Nov., 1-9., pubmed/fdz148.

LE LOISIR SPORTIF COMME VOIE D'ENTRÉE DANS LA VIE !

Julie Gaucher, agrégée de lettres et historienne du sport, a soutenu une thèse questionnant l'inscription des masculinités et des féminités sportives dans la littérature française (1920-1955). Elle est notamment l'autrice de l'anthologie *De « la femme de sport » à la sportive* (éditions du Volcan, 2019). Elle évoque ici l'évolution des productions littéraires rendant compte des pratiques sociales en matière de loisirs sportifs.

Quand on parle de loisir sportif, on imagine aisément que la littérature s'est emparée massivement de cette thématique. Dès la fin du XIX^e siècle, des écrivains de renom se sont intéressés aux nouveaux loisirs sportifs, qu'il s'agisse du canotage, de la baignade ou du cyclisme: Maupassant multiplie les scènes de canotage dans ses nouvelles et les dépeint avec la justesse que lui confère son expérience sportive. Zola s'intéresse à la nage, que ce soit dans les bains parisiens aménagés aux bords de la Seine ou dans les eaux bretonnes. Quant à Maurice Leblanc, dans son roman au titre

évocateur (*Voici des ailes*), il considère le vélo comme une voie d'accès à la liberté. Dans la première moitié du XX^e siècle, tout un pan de la littérature rend compte du besoin de loisirs et d'une vie tournée vers la nature et la dépense physique. Des romans «scouts» proposent de nouveaux modèles aux jeunes garçons, à l'exemple des textes de la collection «Signe de piste». Le camping et le naturisme nourrissent des fictions tels que, *En pleine vie* de Jeanne Humbert (1930) ou plus tard, *L'Embellie* de Jean-Pierre Chabrol (1968). L'univers de la montagne prend aussi une place importante : est-il besoin de rappeler les succès éditoriaux de Frison-Roche ou de Samivel ? Les romanciers et romancières investissent le sport comme nouvelle thématique littéraire ; aventures et exploits sportifs se trouvent au cœur de nombreuses fictions.

En quels termes ce champ d'activités est-il abordé ? Y a-t-il différenciation marquée entre sport compétitif et loisirs ?

Le sport est évoqué sans être vraiment défini : le mouvement, la dépense physique, l'immersion dans la nature, l'aventure deviennent centres d'intérêt autant que le sport compétitif, qu'il s'agisse d'un match de football ou d'une rencontre d'athlétisme. L'essentiel est de saisir le vent de modernité qui balait la société avec l'émergence et la diffusion des pratiques de loisirs. C'est davantage notre posture de lectrice et lecteur, conscient des distinctions, qui classe a posteriori.

Quelles sont alors les activités privilégiées en termes de loisirs sportifs ?

Au milieu du XX^e siècle, on assiste à l'apparition d'une abondante littérature sur la montagne et la mer, sans doute à cause de l'imaginaire que convoquent ces univers de la démesure. Elle rend compte de la confrontation à la nature, lorsque celle-ci n'est pas apprivoisée. Ce sont de grands récits, Frison Roche y excelle, d'expériences personnelles qui cohabitent avec les récits de voyages. L'aviation, aussi, a joué un rôle important dans les imaginaires, et nourri de ce fait, tout naturellement la littérature. C'est le temps de l'exploit, des grands voyages, des aventurier·es et des figures héroïques. Que ce soit sous la forme du récit ou du roman, la littérature propose des modèles qui dépassent de la condition humaine et nourrissent le rêve.

Comment ce désir d'aventures et de dépassement va-t-il se massifier ?

On peut difficilement évaluer et quantifier l'influence de la littérature. On note simplement qu'elle contribue à nourrir les imaginaires. Sans doute, ouvre-t-elle la voie vers de nouveaux terrains d'aventure grâce à de formidables conteurs et conteuses qui suscitent envie et vocation...

Peut-on caractériser les différentes étapes significatives de l'évolution du récit des pratiques de loisirs sportifs ?

À la fin du XIX^e siècle, la littérature s'intéresse de façon



« Que ce soit sous la forme du récit ou du roman, la littérature propose des modèles qui dépassent de la condition humaine et nourrissent le rêve. »

marginale à l'émergence de nouvelles pratiques qui sont surtout l'occasion de sociabilités inédites : canotage rime avec parties de campagne et guinguettes, l'engouement pour les bains de mer réunit la société parisienne dans les stations huppées de la côte normande, le jeu de tennis se pratique sur fond de *garden parties*...

Entre 1920 et 1950, la littérature se passionne pour le sport, celui qui se déroule dans un cadre institutionnalisé, au cours de compétitions et rythme les dimanches après-midi. L'engouement est tel que de nombreuses maisons d'édition créent des collections consacrées spécifiquement à la « littérature sportive ». Puis vient la période de désamour du fait sportif, qui connaît son acmé dans les années 70 : le sport ne se raconte plus, il se voit avec la généralisation des postes de télévision dans les foyers. Il est aussi critiqué, considéré par certains comme le « nouvel opium du peuple ». À partir des années 1980, et plus encore après 2000, le sport redevient un sujet d'investissement de la littérature. La France semble ainsi rattraper son retard sur la littérature anglo-saxonne. Aujourd'hui, essais, romans mais aussi bandes dessinées et romans graphiques, sans oublier la littérature jeunesse n'hésitent pas à investir le sport. Après tout, il fait partie de la vie contemporaine !

◆ **Entretien réalisé par JP Lepoix**